

**Le rendement des poules pondeuses n'intéresse plus les fermiers après 14 mois de dur labeur. Une association belge tente de les faire adopter pour leur éviter l'abattoir.**



Les pondeuses industrielles sont théoriquement condamnées après leur vie «active». Quelques passionnés en embarquent le plus possible pour leur offrir une «retraite» à l'abri de la broyeuse !  
Photos K. Jamin



**LA BONNE AFFAIRE**

Solange tire un premier bilan : « On a vu un bel engouement. Les gens voient de plus en plus la poule comme un animal domestique et moins comme une pondeuse qui passe ensuite à la casse-rolle. » Contactée, la fermière n'a pas donné suite à nos demandes d'interview. Quelques jours plus tôt, elle s'était exprimée à la RTBF : « Nous avions eu plusieurs demandes d'associations et de particuliers et avions tenté l'expérience l'année passée. En 2019, ça a encore mieux marché. » L'opération est un succès, sans oublier que « ça lui apporte une compensation financière », précise Solange. « D'autres élevages industriels chez qui SEA est allé nous ont mis dehors quasiment à coups de pied. Il y a des fermes qui préfèrent les envoyer à l'abattoir. »

Chaque poule tuée à l'abattoir rapporterait environ 50 cents à la fermière du Brabant wallon. La viande broyée finira, elle, dans la chaîne alimentaire : pouly-croc ou soupe saveur poulet. Pour chaque adoption par contre, l'agricultrice encaisse 2,50 €. Une fameuse plus-value ! D'autant que plusieurs milliers de poules ont été recueillies : au moins 3.000 sur les 20.000 que compte l'élevage. Celles qui restaient ont été raflées par les camions de l'abattoir, envoyés du côté de Braine-le-Château le 17 février dernier.

Pour l'asbl, le combat ne s'arrête pas. « L'objectif de SEA est de se battre sur des mois et des années pour sauver un maximum de poules surtout en Belgique », dit Solange, plus de 30 ans de lutte pro-animale au compteur. « En sortir 3.000 n'est pas une victoire en soi. Si on avait eu quelques semaines en plus pour les sauver, cela aurait peut-être changé la donne. Là, il en reste 17.000 qui vont finir à l'abattoir. Le soir où les camions viennent les chercher, on imagine la scène, et c'est très dur. » Pour l'éleveuse, le processus est parfaitement rodé. 20.000 nouvelles poules âgées de 17 semaines, et donc plus « performantes », viendront rapidement peupler le hangar déserté. Reste à savoir si la fermière, au printemps 2020, jouera à nouveau le jeu de l'adoption. Jointe par SMS, elle nous écrit que, dans ce cas-là, nous serons « peut-être » les bienvenus.

Rodrigue Jamin



Dans la camionnette louée pour l'occasion, Solange jongle entre les indications du GPS et les messages ou appels qu'elle reçoit sans discontinuer depuis le début de la journée. « Ça n'arrête pas », lâche-t-elle entre exaspération et fierté. Yves, au volant, a d'ores et déjà les yeux rivés sur la mission du jour : sauver le plus de poules possible. « Mon rôle dans l'association est un second métier. Sauf que pour celui-ci, je n'accepterai jamais d'être payé. Empêcher les animaux de mourir dans ces conditions, c'est un devoir », plaide ce Liégeois à la queue-de-cheval tirant vers le gris, entre deux coups d'œil dans le rétroviseur.

En ce pluvieux dimanche de février, les deux membres de l'asbl « Suppression des expériences sur l'animal » (SEA) se rendent à Braine-le-Château. Là, une ferme se « débarrasse » de ses poules pondeuses et propose à des particuliers de venir les racheter à un prix défiant toute concurrence. Celles qui n'auront pas la chance de trouver une famille adoptante finiront broyées à l'abattoir. Pour l'occasion, la présidente de SEA a

# Elles cherchent une famille !

lancé l'alerte. Son but : mobiliser des dizaines de personnes prêtes à transformer leur jardin en basse-cour. Quelques médias relaient l'initiative. Les réseaux sociaux de l'association, eux, sont en ébullition. « URGENT : des milliers de poules au sol à sauver », titre le compte Facebook de l'asbl. Le « post » trouve preneur avec près de mille partages et des centaines de commentaires. La fermière brabançonne s'est associée à Solange. Les deux femmes coordonnent la manœuvre. Pour la vente, des horaires fixes – et répartis sur cinq jours – sont annoncés. « Dans les élevages comme ça, la poule est vue comme un déchet. Quand elle ne produit plus, c'est fini. Après, dans ce cas-ci, on est quand même content. La fermière fait l'effort d'être sur place pour sortir les

poules et l'ambiance est détendue », note Solange, accent de la Cité ardente à l'appui. Sur les lieux du sauvetage, l'engouement perçu sur le Net se concrétise. Les deux bénévoles que « Soir mag » accompagne discrètement n'en reviennent pas : des voitures sont stationnées sur les bas-côtés du chemin boueux qui mène au bâtiment où sont parquées quelque 20.000 poules élevées au sol. Les œufs produits par cette ferme sont donc estampillés « 2 ». La mention « 0 » est accordée aux œufs bio, le chiffre « 1 » revient aux œufs pondus par des poules élevées en plein air et le « 3 », lui, va aux élevages en cages. Dans ce hangar froid qui flaire bon la campagne, les poules vivent à neuf maximum par mètre carré de surface utilisable, législation oblige.

**AMIS DES ANIMAUX**

Ce 10 février, Solange et Yves espèrent ramener 150 poules avec eux (finalement, ils pousseront jusqu'à 200). Les deux compères ont prévu une montagne de cages qui s'entasseront dans le coffre de la fourgonnette. Les animaux seront ensuite stockés chez Bruno, un autre membre de SEA, chargé de loger les poules près de Liège avant qu'elles ne soient toutes définitivement adoptées. « Notre but, c'est d'en prendre le plus possible pour éviter qu'elles ne meurent », prévient un Yves remonté comme un coucou. En plus des volontaires de SEA, des centaines d'anonymes ont répondu à l'appel. Le couloir sombre qui mène aux poules ne désemplit pas durant les quelques heures que dure l'opération. La propriétaire des lieux orchestre le tout : les hommes de la ferme

vont chercher les poules, les femmes tiennent les comptes. Les particuliers se succèdent devant la caisse improvisée pour l'occasion. Derrière des grilles, des poules par dizaine sont exposées à la vue de tous dans une annexe au hangar principal, prêtes à être attrapées par les pattes et plongées dans une boîte en carton le temps du transport. Les profils des adoptants sont variés au possible. Une mère et ses deux enfants viennent chercher deux poules. Un couple d'agriculteurs de Tournai en adopte douze. « Chiens, chats, chèvres, chevaux et maintenant poules. On sauve tout ce qu'on peut ! Chez nous, elles auront beaucoup de place. Et à ce prix-là, c'est une aubaine », explique la jeune femme en installant la grande cage à l'arrière du son véhicule.